

BIBLIOTHÈQUE DE GÉOSTRATÉGIQUES

Un regard sur les derniers ouvrages reçus

Alain LAMBALLE

L'eau en Asie du Sud : confrontation ou coopération ?

Paris, Ed. L'Harmattan, 274 p. 26 €

Dans son précédent livre, *Insurrections et terrorisme en Asie du Sud*, le général Lamballe dans sa sagesse nue a prévenu. Les terroristes quels qu'ils puissent être, hindous, musulmans ou chrétiens, n'ont aucun scrupule. Leur imagination ne connaît aucune limite. À l'avenir de nouvelles formes dévastatrices d'attaque peuvent apparaître comme la destruction de grands barrages, d'usines chimiques et pharmaceutiques et des centrales nucléaires.

Dans cet excellent ouvrage, l'auteur étudie la géopolitique de l'eau et les enjeux géostratégiques qui en découlent. Le Général Lamballe nous éclaire sur le sujet grâce à sa connaissance profonde du terrain et à une documentation collectée depuis 1965.

L'eau occupe une position centrale dans la définition des politiques, internationales mais aussi nationales, des pays d'Asie du Sud. L'analyse porte sur les pays d'Asie du Sud qui ne manquent pas d'eau mais celle-ci est inégalement répartie. La mousson apporte des pluies abondantes sur une bonne part du sous-continent. La région de Cherrapunji, au Meghalaya, apparaît comme la plus arrosée du monde. De plus, les chaînes de l'Himalaya, de l'Hindukush et du Karakoram constituent de vastes châteaux d'eau qui déversent leur potentiel toute l'année avec des maxima lors de la fonte des neiges. Cependant, il existe des zones arides (comme les déserts du Rajasthan en Inde, de Cholistan et du Thar au Pakistan) et semi-arides (comme le Deccan en Inde centrale), dans lesquelles tout développement suppose l'utilisation des cours d'eau et de canaux. Par ailleurs, les zones surpeuplées comme la vallée du Gange et les deltas du Gange et du Brahmapoutre demandent des quantités d'eau importantes pour leurs besoins industriels, agricoles et domestiques. L'Asie du Sud, depuis le départ des Britanniques en 1947, a su, sauf quelques exceptions très localisées, éviter les famines par la constitution de stocks alimentaires, le développement des communications permettant l'acheminement rapide des secours mais surtout par des actions en profondeur, à long terme, comme une meilleure

gestion de l'eau, comprenant prévision des caprices des moussons, redistribution des ressources disponibles et développement de l'irrigation. Cette utilisation optimum de l'eau, jointe à l'emploi massif d'engrais, a permis la révolution verte, en Inde notamment et dans une moindre mesure au Pakistan, et rendu inutiles, tout au moins pour l'Inde, les importations de céréales. Avec 1550 km³, l'Inde dispose de ressources en eau naturelles considérables, elle se situe en fait au 7^{ème} rang mondial, après le Brésil, la Russie, la Chine, le Canada, l'Indonésie et les États-Unis. Mais ses besoins sont énormes compte tenu de sa population d'un milliard d'habitants. En faisant d'elle un pays amont pour deux de ses voisins, le Pakistan et le Bangladesh, la géographie lui donne quelques avantages naturels qu'elle utilise parfois avec une certaine agressivité. Les tensions apparaissent d'autant plus exacerbées que le Pakistan et le Bangladesh, surpeuplés avec environ 140 millions d'habitants chacun, sont aussi de gros consommateurs. S'ajoutant à l'opposition fondamentale entre hindouisme et islam, l'enjeu stratégique de l'eau en Asie du Sud engendre des différends supplémentaires, qui ne feront que croître avec l'augmentation démographique non maîtrisée.

A ces différends internes s'ajoutent des litiges internationaux car les grands fleuves Indus, Ganges, Brahmapoutre et leurs affluents traversent plusieurs pays. Des accords bilatéraux ont été conclus par l'Inde avec ses voisins, le Pakistan et le Bangladesh, pays aval, le Népal et le Bhoutan, pays amont, mais ils sont parfois remis en question. Une approche régionale s'impose, incluant la Chine d'où sont originaires l'Indus et le Brahmapoutre et des affluents du Gange.

L'Asie du Sud bénéficie d'un gigantesque château d'eau constitué par le plateau tibétain et la chaîne himalayenne et d'un autre plus modeste au Deccan, mais la répartition des ressources hydrauliques est très inégale. L'accroissement démographique, l'urbanisation, l'irrigation et l'industrialisation engendrent des besoins en eau grandissants. Parce qu'elle est surabondante ou rare et parfois polluée, l'eau tue plus que les accidents, les insurrections et les guerres. En Inde comme au Pakistan, les gouvernements ont bien du mal à apaiser de vives tensions entre les provinces et au sein de celles-ci.

Un livre de références contenant des données statistiques et des cartes qui aideront l'analyse et un éclairage pertinent de la scène de la question de l'eau dans la région de l'Asie du Sud.

Yacine Hichem TEKFA
Géostratégiques

Pierre VERLUISE

20 ans après la chute de Mur. L'Europe recomposée

Paris, Choiseul, 2009, 264 pages, 20 €

Pierre Verluise offre, avec *20 ans après la Chute du Mur, l'Europe recomposée* (Choiseul, 2009), un ouvrage qui présente trois qualités majeures : le savoir de l'expert, la rigueur de l'écriture et une relation affective de sympathie tant avec l'objet d'études qu'avec le lecteur. Portant sur soixante ans d'histoire récente où il s'attache aux deux Europe, comme aux États-Unis et à la Russie, P. Verluise propose une saga. L'avant-propos donne le ton : l'auteur évoque, au fil des temps de pleine Guerre froide puis de 1989, puis de post guerre froide en 2004 et en 2006, au fil d'un parcours qui va de l'URSS, à la république socialiste d'Arménie puis à Cracovie pour revenir à l'URSS, en Sibérie, des jalons de mémoire qui éclairent des ambiances de mutation radicale. De l'URSS verrouillée et sous contrôle en 1985 à un entretien à Cracovie avec un intellectuel libéral qui croit à l'avenir européen de l'Ukraine, quel grand écart !

Un tel parcours débouche sur les questions suivantes : quelles ont été les stratégies, quels sont les « gagnants » et les « perdants » ? L'auteur entend répondre en trois temps : les jeux des deux Grands, les interventions des grands acteurs européens traditionnels France et Allemagne, pour s'interroger enfin sur les nouveaux défis auxquels l'Europe est confrontée.

Nous suivons tout à fait Pierre Verluise sur son premier thème : le moment américain, époque de fin de Guerre froide. Il est vrai, écrit-il, qu'il ne fut pas « aisé d'en saisir toute l'ampleur sur le moment ». Sans doute, pourrait-on ajouter que, vu de Paris, ce moment américain fut quelque peu redouté sinon nié. Il suffit de relire les notes de Jacques Attali dans son *Verbatim* pour saisir le vertige inquiet et frileux de la présidence française face à la connivence entre Bonn et Washington dans les dernières semaines de 1989 : François Mitterrand croit savoir que jamais M. Gorbatchev ne s'inclinera devant la réunification de l'Allemagne dans l'OTAN. P. Verluise ne rentre pas dans le rappel quotidien des dénégations françaises et choisit de suivre les étapes en domino de l'échec russe qui, en dépit des tentatives de redressement, ont marqué une victoire américaine. Les pages consacrées à « L'Amérique asphyxie la Russie » sont très convaincantes. Les propos du général Walters, lors d'une entrevue avec l'auteur, les rappels des mémoires de Colin Powell, ébloui par l'augmentation des budgets militaires voulue par R. Reagan, viennent étayer cette démonstration de la volonté reaganienne d'aller au-delà du « *containment* »

de 1947. À juste titre, l'auteur affirme, rappelant les objectifs énoncés par Bush en mai 1989, que « l'administration américaine était bien préparée aux évènements qui allaient survenir ». Fait essentiel à rappeler : lorsque G. Bush (père) soutient la réunification de l'Allemagne, c'est en évitant, absolument sa neutralisation qu'il espérait Gorbatchev. Pierre Verluise ne prétend pas - qui pourrait aujourd'hui avancer une telle démonstration ? - que Washington maîtrisait tous les processus des mutations de Prague à Bucarest ; mais il laisse entendre, et les cas hongrois, polonais, tchèque et roumain, en ont été la preuve que Washington n'était pas loin de la scène, dans les coulisses, armé de ce « soft power » que fut la pêche aux élites futures pour le temps de l'immédiate post transition. À Budapest, dès 1988, l'ambassade des États-Unis avait soutenu la création d'un institut de management préparant à la gestion libérale de l'économie. De Bucarest, ils ont eu le flair d'inviter au *Kennan Center* ou à l'Institut d'études Est/Ouest à New York, de futurs cadres dirigeants. L'auteur poursuit sur la plus longue durée en inscrivant dans ce chapitre consacré à la victoire américaine, l'extension de l'OTAN : *a posteriori*, cette extension peut être lue comme une consécration de la puissance américaine. Mais sans doute, faudrait-il montrer ici que manque aujourd'hui un concept stratégique pour cette OTAN élargie, que certains partenaires est-européens profondément atlantistes, mais confrontés à des opinions pacifistes, comme la République tchèque et la Roumanie, se manifestent plutôt comme des éléments de distorsion que de cohésion au sein de l'Alliance. Le « tout OTAN » est-il à terme équivalent à « un tout expansion » de la puissance pour les États-Unis ? Le débat pourrait être ouvert.

Avec la seconde partie de ce livre, Pierre Verluise en revient au difficile sujet des relations franco-allemandes au cœur de l'Europe. Difficile sujet car toucher au couple France Allemagne est devenu comme un tabou, toute approche dubitative quant à son fonctionnement étant quasiment suspectée d'introduire un déficit de croyance en la construction européenne. Avec raison, Pierre Verluise écrit : « Avant même la chute du Mur de Berlin, les relations entre Paris et Bonn ne sont donc pas aussi simples que les commémorations du traité de l'Élysée veulent le faire croire ». P. Verluise revient avec précision sur les décalages franco-allemands au moment même de la signature du traité de 1963, un traité contrarié au regard de Paris par le préambule atlantiste imposé par le Bundestag... En longue durée, les ambiguïtés vont demeurer, Paris et Bonn conservant chacune la spécificité souveraine de leur relation avec Washington et avec Moscou. La chute du Mur, la crainte de Paris de voir l'Allemagne puissance étendre une Europe à sa mesure vers l'Est, n'arrangent rien. Peut-on penser que la relance d'une réconciliation, fondée sur le double

refus de la politique de l'administration Bush vis-à-vis de l'Irak, qui débouche -en 2003 sur un bel anniversaire des 40 ans du traité de 1963, sera de longue durée ? P. Verluise ne le croit pas : en effet, c'est lorsqu'ils sont en porte-à-faux par rapport aux autres partenaires européens que Paris et Bonn se rapprochent... Serait-on fondé à parler avec l'auteur de la fin d'une illusion ?

C'est sur cette posture dubitative que s'ouvrent les pages consacrées aux défis européens. La revue des candidats nouvellement intégrés, Roumanie et Bulgarie, des candidats potentiels, (l'auteur établit ici en quelques pages un état des lieux de la Turquie et de l'Ukraine par exemple), amène inéluctablement la question : jusqu'où ? Jusqu'où les frontières de l'Europe ? Pierre Verluise propose une réflexion stimulante autour de deux pays/puissances, la Turquie et la Russie. La mise en comparaison est intéressante : elle permet de revenir sur la déclinaison des facteurs/composantes de l'identité européenne. L'auteur ici ne tranche pas, il fait appel à des expertises, il nourrit le débat.

Très fortement construit dès les premières pages autour des deux Grands, avant de plonger au centre franco-allemand pour aller vers les périphéries, l'ouvrage s'achève en boucle et en perspective autour de l'Europe face aux « Grands ». En boucle, car il s'agit de reposer les éléments positifs et ceux qui fâchent dans la relation avec Washington comme avec Moscou ; en perspective, car tombe une nouvelle et bien réelle question : quelles relations avec la Chine ?

Cet ouvrage se lit d'une traite, en un tracé/suspens. L'auteur s'exprime en direct. Il sait, en outre, faire parler, au bon moment pour le suivi très serré de sa propre démarche, des acteurs et des témoins dont les propos sont souvent neufs, tirés d'entretiens récents qu'il a conduits. C'est à la fois un essai pour grand public éclairé et un instrument de travail précieux pour tout historien ou analyste, confronté aux réflexions que le texte suggère.

